



ÉDITORIAL



Bernard Castéras

2022 #1

Une Année nouvelle, pour un nouveau départ ?

Souvenez-vous, c'était ici-même, il y a un an déjà. Françoise, l'optimisme chevillé au corps, faisait contre mauvaise fortune bon cœur. La date du 7 janvier est annulée ? Qu'à cela ne tienne : remettons en chantier le programme de l'année 2021.

Il a fallu encaisser le coup des annulations successives de février, puis de mars, reprogrammer, faire face à de nouvelles annulations, recontacter les artistes pour étudier leurs disponibilités. Beaucoup d'énergie dépensée et, en même temps, la désagréable impression de faire du sur-place puisque la programmation de 2021 a essentiellement consisté à redistribuer les cartes de l'année 20 (seulement quatre concerts assurés) et des cinq premiers mois de 2021.

Obnubilés par la gestion du présent, nous avons négligé, malgré nous, la saison 2022, à laquelle nous n'avons pu nous consacrer qu'une fois l'assurance acquise qu'il n'y aurait probablement plus de reports. Voilà pourquoi nous avons remplacé la plaquette-programme annuelle de 2021 par des flyers trimestriels et que celle de 2022 n'est pas encore imprimée même si la programmation 2022 est bien bouclée. Elle est d'ores et déjà consultable sur notre site, et la lettre d'information vous l'a dévoilée.

Tout compte fait, l'année 2021 aura été condensée dans le temps : 10 concerts en 6 mois mais la qualité aura été au rendez-vous.

Nous pouvons aborder cette année avec plus de sérénité et la première séance de janvier

nous redonne le sourire : la fréquentation a été celle des dernières séances d'avant confinement (en janvier et février 2020). Même si la pandémie n'a pas dit son dernier mot, nous avons confiance en l'avenir et nous avons déjà posé quelques jalons pour les saisons à venir, 2023 et même 2024.

Pourrons nous compter sur votre fidélité ? Interrogation purement formelle, n'est-ce pas ?

14 NOVEMBRE



MARIE VIARD, JULIEN HANCK, LORENZO SALVÀ PERALTA

Tita du Boucher

Dimanche 14 Novembre en l'église de Tosse, romane, ravissante et glaciale, la violoncelliste Marie Viard, le pianiste Julien Hanck et le clarinettiste Lorenzo Salva Peralta nous ont réchauffés avec leur enthousiasme et leur virtuosité. Marie a présenté les œuvres avec perspicacité et humour, elle a personnifié les instruments, Beethoven et son ami clarinettiste, Franz Josef Bähr se disputent, restent les meilleurs amis du monde puis la clarinette et le violoncelle dialoguent amoureuxment, tandis que le piano « tient la chandelle », enfin dans les rues, sous les balcons, tout le monde chante l'aria « *Pria ch'io l'impegno (avant d'aller travailler)* » et c'est le troisième mouvement d'où le trio tient son nom de *Gassenhauer (chanson populaire)*. après ces quelques mots chaleureux, les artistes sont prêts à jouer et le public à écouter.

Nous avons entendu un Beethoven jeune, dandy, comme ses interprètes de ce soir. La clarinette a séduit le public avec sa sonorité tantôt légère et joyeuse, tantôt bucolique et langoureuse.

Mais il n'y a pas que la clarinette, après Beethoven nous avons écouté Saint Saëns, et Rita Strohl pour violoncelle et piano, le clarinettiste se repose.



Les artistes commencent avec Rita Strohl peu connue, et pourtant reconnue par les compositeurs, dont Saint Saëns et les poètes de son époque, elle a mis en musique les *Chansons de*

Bilitis de Pierre Louÿs. Ce soir nous écoutons son poème *solitude* pour violoncelle et piano, nous quittons le romantisme fougueux du XIX°, nous abordons le symbolisme de la fin du XIX° début du XX°.

Marie avec son sens pédagogique nous explique que Sapho était d'abord une poétesse grecque et que le poème saphique est un type de versification, longue, brève, longue, moyenne// brève, brève, longue, brève, et que Saint Saëns a donné ce rythme à son poème. On retrouve le rythme du poème qu'elle a décrit dans le *Chant saphique pour violoncelle et piano* ; on plonge, avec bonheur dans la musique française du

vingtième siècle.

Saint Saëns est mort le 16 décembre 1921, cette année devait être une année Saint Saëns, mais tout est décalé pour cause de confinements et nous ne l'avions pas encore entendu. Peut-être apparaîtra-t-il dans les programmes de l'année prochaine.

Avant de terminer en trio, d'une certaine durée, Marie Viard nous offre un « granité au champagne », cela permet de digérer et de repartir vers une nouvelle musique. Ce granité est un bref passage,

trop bref, du duo pour violoncelle et clarinette de Beethoven (le troisième mouvement) Et Marie Viard nous a présenté Louise Farrenc, une femme exceptionnelle qu'on ne connaît pas : elle est née dans un milieu artistique, elle est talentueuse, se marie à 16 ans avec un flûtiste éditeur de musique, ses compositions seront donc éditées ; elle est la première femme professeur du conservatoire de Paris depuis la Révolution française ; en effet le premier Conservatoire de musique fut créé en 1795 et la marquise compositrice Hélène de Montgeroult, dont on raconte qu'elle a échappé à la guillotine en improvisant au piano forte sur la Marseillaise, a été chargée de la classe de piano hommes et elle recevait

un salaire égal à celui de ses collègues hommes. Au bout de huit ans, Louise Farrenc a finalement été rémunérée aux mêmes conditions que les hommes ; cependant elle était professeur de la classe de piano femmes, ce n'est que en 1915 que Gabriel Fauré décida que les classes devaient être mixtes.



La particularité du trio de Louise Farrenc est que son premier mouvement est une valse : la violoncelliste ra-

conte en riant que la valse de Vienne venait d'arriver en France et que Louise Farrenc la dansait avec des hommes qui n'étaient ni son père, ni son frère, ni son mari. C'est un trio en quatre mouvements, le deuxième étant, comme dans le trio de Beethoven, une promenade amoureuse entre le violoncelle et la clarinette, le piano jouant, fort bien, les chaperons, le troisième un menuet rapide et le quatrième un allegro joyeux. Le public a applaudi chaleureusement, ce dont l'église avait besoin et, n'écouter que l'enthousiasme de l'auditoire les artistes sont revenus nous faire un bis, épatant, léger de... Astor Piazzola. Le froid n'existait plus, les auditeurs ont voulu féliciter les artistes, nous n'avions pas de pot de l'amitié, hélas, mais ce sera pour l'année 2022.



12 DÉCEMBRE



STÉPHANIE MORALY ROMAIN DAVID

Tita du Boucher

C'était l'année dernière, nous étions en 2021, centenaire de la sonate pour piano et violon « Le Lis » de Lucien Durosoir au programme du concert de Stéphanie Moraly, violon, et Romain David, piano. Lucien Durosoir est un familier de *Mélomanes Côte Sud* grâce à son fils, Luc et sa belle-fille Georgie qui sont des piliers de notre sanctuaire de la musique. Sait-on cependant que Lucien, était un amoureux de la poésie et que toute son œuvre est un dialogue profond avec elle ; pour aider l'auditeur à percevoir la 'poiesis' de sa musique, il met en exergue de ses œuvres les poèmes fondateurs, de Hérédia, Leconte de Lisle, Moréas, et aussi Baudelaire (Le Balcon), ou Rimbaud (Aube). Les artistes de ce soir nous ont cité l'exergue du deuxième mouvement le Lis à proprement parler, le premier mouvement de la sonate en étant l'introduction, ce sont deux vers tirés du *Baghavat* des *Poèmes antiques* de Leconte de Lisle:

*Et j'ai suivi longtemps, sans l'atteindre jamais
La jeune illusion qu'en mes beaux jours*

*j'aimais
(Maitreya)*

Comme pour nous conforter dans la tradition qui associe Hérédia à Leconte de Lisle, Le Lis est aussi un poème de Jose Maria de Hérédia :

Le duo Stéphanie Moraly-Romain David s'est spécialisé dans l'art

de la sonate française, –Stéphanie en a fait le thème de son doctorat de musicologie– et, à côté de Lucien Durosoir, nous avons entendu une sonate de Gabriel Pierné et la sonate en la majeur de Gabriel Fauré.

Stephanie nous dit que certains pensent que la sonate en ré mineur de Gabriel Pierné pourrait être la sonate de Vinteuil de Proust, comme la sonate en la majeur de César Franck dont Pierné fut l'élève puis le successeur à l'orgue de Sainte Clotilde à Paris, comme aussi la sonate en ré mineur de Fauré, qu'ils nous feront entendre ensuite, quoique la « *petite phrase* » soit plus généralement reconnue dans sa ballade en fa dièse majeur (op.19). Le public a senti que les artistes étaient amoureux de la musique dite française, ils étaient à l'aise avec la clarté, la forme, ils étaient heureux d'être là un an après leur concert prévu et annulé à cause du confinement, et on entendait leur joie. Gabriel Pierné, organiste célèbre, compositeur moins connu, a écrit cette sonate en ré mineur Op.36, ravissante, le violon chante et le piano mène la fête, le public était souriant. Rien de triste ni d'angoissé dans cette œuvre, proustienne peut-être ?

Pour la sonate de Lucien Durosoir, les artistes nous ont donné une interprétation délicate et raffinée et, en jeunes gens du vingt et unième siècle n'ont pas fait entendre le caractère « retour des tranchées » de l'œuvre. Dans les tranchées le compositeur s'est lié avec Caplet, a découvert et s'est passionné pour Debussy, a joué avec Maurice Maréchal. Le violon tout en légèreté de Stéphanie



Moraly et le piano virtuose de Romain ont dansé sur la poésie idyllique derrière laquelle se cache forcément la mélancolie d'un enfant du romantisme qui a vécu l'enfer de Verdun

Et Gabriel Fauré? ce seigneur de la musique française, le duo de ce soir l'a véritablement ressenti: Stéphanie en le présentant nous dit que Saint Saëns avait éprouvé la douleur de

la mère qui voit que son enfant n'a plus besoin d'elle: «*On trouve dans cette sonate tout ce qui peut séduire: la nouveauté des formes, la recherche des modulations, des sonorités curieuses, l'emploi des rythmes les plus imprévus [...] Avec cette composition M. Fauré s'est placé d'un bond au niveau des maîtres*».

Comme pour les précédentes sonates, le piano est très présent et la violoniste fait chanter son

instrument: avec Fauré, ils ne se soucient plus du public, celui-ci part avec eux dans un long poème: les artistes se parlent, se répondent, laissent le silence passer. Au troisième mouvement le violon et le piano

s'animent dans leur échange, c'est vif joyeux puis triste, «*les sanglots longs des violons*». Le public est étonné par cette finesse, l'émotion est à fleur

d'instrument, comme un voile; de même que pour Durosoir, certains imaginaient Fauré plus expressionniste, plus romantique, mais tous ont été séduits par la poésie «*simple et tranquille*» de ce duo qui est venu clore l'année avec joie et insouciance.



23 JANVIER 22



TRIO MEDICI : OLGA KIRPICHEVA, VERA LOPATINA, ADRIEN BELLOM

Tita du Boucher

2022 Nous avons terminé l'année 2021 avec des concerts inhabituels, le concert pour orgue et voix, un concert de musique exclusivement baroque, le trio avec clarinette et en décembre le concert du duo Moraly-David. Nous ouvrons l'année Mélo-manes avec le trio Medici, Olga Kirpicheva, piano, Vera Lopatina, violon et Adrien Bellom, violoncelle. Ils étaient déjà venus, en 2017, comme lauréats 2016 de l'Académie Ravel, prix du Fonds de Dotation Dany Pouchucq. Ils étaient jeunes professionnels alors, ils sont devenus depuis artistes de classe internationale et nous étions heureux de les accueillir à nouveau. En 2017 on avait eu des problèmes de salle, ils avaient joué dans l'église de Soorts, que nous empruntons pour la première fois ; on se rappelle le *trio des Esprits* de Beethoven, qui avait impressionné le public, et Schubert, pour finir joyeusement ; ce soir, ils débütent avec le *trio op.1 N°3* de Beethoven joyeux et fougueux, et termineront avec le monumental *trio en la mineur* de Tchaïkovsky, romantique et ténébreux. . Dès le début du concert, on sent que



le trio connaît l'œuvre sur le bout des doigts, en trio ils l'ont assimilée, partagée et ils l'exécutent comme s'ils n'étaient qu'un seul instrument.

On retrouve ce caractère remarquable d'instrument triple dans l'andante, cinq variations qui débütent au piano et se poursuivent sur les cordes sans discontinuité, comme la houle par beau temps. Le menuet danse et le finale est un feu d'artifice. Classique parfaitement classique. La salle presque comble est séduite, prête à se plonger dans le trio de Tchaïkovsky

Place à l'œuvre « monumentale » les deux jeunes femmes russes, l'une de Saint Petersburg et l'autre de Togliatti, (à 800 kms au sud-est de Moscou, sur la Volga, dans l'oblast de Samara), ont converti leur complice français et tous les trois vont nous emporter dans ce trio que beaucoup dans le public ne connaissaient pas parce qu'il est très lourd et long pour de la musique de chambre, et, par conséquent peu joué en concert. Olga, la pianiste, nous présente les instruments : le violon la femme, le violoncelle l'homme fragile et

au piano les forces spirituelles, tantôt du bien tantôt du mal. Le premier mouvement *introduction* romantique russe, on reconnaît le Tchaï-

kovsky auquel on est habitué puis les artistes nous guident dans le labyrinthe musical du deuxième mouvement , Olga, la pianiste nous en donne le fil, ce sont onze variations sur le thème de l'andante donné par le piano, onze étapes successives qu'elle suggère de repérer à l'écoute, ouvrant sur le même thème pour aboutir à la variation finale et la coda, à la ronde finale sans espoir « *Lit-gubre* ». L'âme slave !, celle de Pouchkine qui a été le dieu du XIX^e siècle en Russie, celle de Dostoïevski que nous avons tous lu en un temps, celle de Tchaïkovsky, celle que

ce trio a remarquablement transmise à un public bouleversé. Evidemment les auditeurs admiratifs ont réclamé un bis, mais c'était presque dommage d'oublier cette perception de destin fatal exprimée par la musique. Et pourtant le mouvement lent du quatrième trio de Beethoven était superbe . nous avions entendu ce trio en entier dans sa version pour piano clarinette et violoncelle le 14 novembre dernier, dans l'église de Tosse. Finalement pour commencer l'année c'était bien que le public reparte avec une note de joie dans le cœur.,

L'ÂME SLAVE



Tita du Boucher

Olga Kirpicheva, la pianiste du trio Medici définit l'âme slave :

« une forme de mélancolie : on parle de nos souffrances, on entend cette tristesse chez tous les compositeurs »

La mélancolie, autre nom du romantisme, qu'il soit russe, allemand, anglais ou français,

La mélancolie de Pouchkine, Lermontov, Goethe , Byron, Musset ou Lamartine.

Le trio en la mineur de Tchaïkovsky a été écrit après la mort de son ami compositeur et pianiste Nikolaï Rubinstein « *à la mémoire d'un grand artiste* »

Tchaïkovsky s'est inspiré du grand poème de Mikhaïl Lermontov écrit après la mort en duel de Pouchkine (1837)

« *La mort du poète* »

Le poète est mort, de l'honneur esclave

Diffamé par l'opinion, il emporte

Au cœur ce plomb...et sa soif de revanche

Ayant incliné son front orgueilleux

Oui, l'âme du poète a succombé

A l'infamie de mesquines offenses

Il s'était dressé contre l'opinion

Tout seul, comme toujours...il fut vaincu

Vaincu ! A quoi bon dès lors les sanglots

L'inutile chœur des éloges vides

Les balbutiements qui réhabilitent ?

*Du sort, la sentence a trouvé son heure !
Ne fûtes vous pas toujours les premiers
A bafouer ses dons hardis et libres ?
N'attisiez vous pas, pour vous en distraire
L'intime incendie qu'il cachait si mal ?*

.....

*Le poète est mort, le tombeau l'a pris
Pareil à cet aède inconnu mais aimable
Proie de la sourde jalousie,
Qu'il célèbre avec tant de merveilleuse force,
Et frappé, comme lui d'une main sans pitié.*

Pouchkine , le dieu de la littérature russe et de la poésie romantique se retrouve dans toute l'œuvre du compositeur , notamment dans *Eugène Oneguine*, directement tiré du roman-poème :

Куда, куда

*Kudà, kudà, kudà vi udalilis, vesni moyei zlatiye dni?
Shto dyen griadushki mnye gatovit?
Yevo moi vzor naprasna lovit: v glubokoi ts'me tayitsa on!
(Où donc, où donc avez vous fui jours dorés de ma jeunesse ?*

Que me réserve demain ?

Je scrute en vain l'avenir impénétrablement voilé d'ombre)...

.....

*Kudà, kudà, kudà vi udalilis, ,
zlatye dni, zlatye dni moyey vesni?*

Lenski meurt en duel, Pouchkine est mort en duel, Lermontov est mort en duel ; le duel russe est le parangon de la mort romantique , comme les suicides allemands qui ont suivi la parution des *Souffrances du jeune Werther* de Goethe. Ce romantisme est exprimé en musique par Tchaïkovsky comme elle l'est par Beethoven. Comme on l'a entendu interprété par le trio Medici et son âme slave.